

Dissertation à trous (ST) :

« La vérité est-elle relative ? »

Objectif : Le but de ce travail est de produire votre première dissertation complète, sur le thème de la vérité. Une bonne partie des idées vous est donnée, et de nombreux passages ont été rédigés. Il s'agit pour vous de recopier les passages rédigés ci-dessous, en remplaçant les consignes en gras par vos propres passages. Si vous préférez rédiger ce devoir à l'ordinateur, le fichier modifiable peut être trouvé sur le site du cours (mirebeau-philo.fr), dans le menu **Série technologique > Cours > Vérité**.

I. Définitions

Pour vous permettre de définir les termes du sujet, faites d'abord l'exercice suivant. Entre a, b et c, quelle est la bonne réponse ?

La **vérité** c'est :

- a. le fait d'être fermement convaincu de ce que nous disons
- b. la correspondance entre un énoncé et la réalité
- c. une proposition qui a été scientifiquement prouvée

Ce qui est **relatif**, c'est :

- a. ce qui a peu d'importance
- b. ce qui nous relie aux autres
- c. ce dont la vérité ou la réalité dépend d'autre chose

II. Le texte du devoir

Commentaires sur le méthode	Le contenu du devoir
<ul style="list-style-type: none">- On définit les concepts du sujet.- On problématise en développant de bonnes raisons pour chacune des thèses opposées- On présente le plan en énonçant de façon claire et synthétique l'idée principale de chaque partie- On passe deux ou trois lignes pour séparer intro & développement- On commence la première partie, on énonce clairement la première idée avec une première	<p>La vérité, c'est (définition). La vérité est-elle relative ? Ce qui est relatif, c'est (définition). Le problème ici est le suivant : d'une part, il semble bien que (donnez une bonne raison de croire que la vérité est relative. Dans l'idéal, votre justification doit s'appuyer de façon rigoureuse sur vos définitions). Pourtant, (montrez qu'il y a au moins une bonne raison de croire que la vérité n'est pas relative, en vous appuyant sur vos définitions).</p> <p>Dans une première partie, nous verrons que (synthétisez l'idée centrale de la première partie). Nous verrons cependant que (synthétisez l'idée centrale de la seconde partie). Dans un dernier temps, il faudra cependant dire que (synthétisez l'idée centrale de la troisième partie).</p> <p>A première vue, le monde apparaît d'une façon différente à chaque individu, de sorte qu'on peut affirmer que chaque homme a un point de vue qui lui est propre. Ce qui est vrai pour l'un peut ne pas être vrai pour l'autre. Prenons l'exemple de la perception : (ici, vous construisez un exemple pour montrer qu'un même phénomène peut apparaître différemment à deux hommes différents. Par exemple, l'un peut aimer le</p>

<p><i>sous-partie</i> - On développe un exemple et on l'analyse</p> <p>- On tire une conclusion en revenant au sujet</p> <p>- On commence une seconde sous-partie en montrant que la thèse que nous venons de développer pose problème. On le montre en la poussant jusqu'à la contradiction</p> <p>- On précise la nouvelle question, en proposant une distinction conceptuelle pour éclairer ce que l'on dit</p> <p>- On passe une ligne pour séparer la première et la deuxième partie</p> <p>- On commence la seconde partie avec un premier paragraphe qui pose le concept de méthode scientifique</p> <p>- Seconde sous-partie de la deuxième partie</p>	<p>goût de tel aliment, et l'autre non. L'un peut voir les couleurs d'une certaine façon, alors qu'un daltonien verra de façon différente... Prenez un seul exemple, mais analysez-le bien. Essayez ensuite d'expliquer <i>pourquoi</i> le monde nous apparaît différemment dans le cas de l'exemple que vous avez développé, et montrez pourquoi il est impossible de se mettre d'accord - autrement dit, pourquoi il n'y a pas de vérité absolue.) S'il n'y a pas de vérité absolue, on peut donc en conclure la chose suivante : « à chacun sa vérité », puisque chacun a une expérience du monde qui lui est propre.</p> <p>Cependant, on peut immédiatement remarquer que l'expression « à chacun sa vérité » est contradictoire. (Essayez de comprendre et d'expliquer pourquoi cette phrase est contradictoire. Pour le comprendre, demandez-vous si on peut appliquer cette phrase à elle-même. Il faut que votre explication soit extrêmement claire.) Mais s'il est impossible de dire que toute vérité est subjective, alors la question est alors de savoir à quelles conditions on peut dire qu'on a une représentation correcte de la réalité extérieure. Pour clarifier les choses ici, il faut distinguer l'opinion et le savoir. (Faites la distinction conceptuelle opinion/savoir, et illustrez avec un exemple) « A chacun sa vérité » signifie en fait que chacun se fait sa propre opinion sur le monde autour de lui, ce qui est incontestable. Mais cela n'implique pas que toutes les opinions se valent : la question qui reste est de savoir <i>comment</i> dépasser nos opinions, et construire un réel savoir sur le monde.</p> <p>La méthode scientifique nous permet en fait de nous assurer que nos jugements sur le monde ne dépendent pas de nous, mais qu'ils correspondent bien à la réalité extérieure. Mais qu'entendre par « méthode scientifique ? » (Ici, vous expliquez avec précision ce en quoi consiste la méthode scientifique, dans ses grands principes et dans ses grandes étapes. Vous montrez en quoi cette méthode permet effectivement de construire des jugements qui sont objectivement valables, et ne sont pas que de simples opinions).</p> <p>Pour autant, est-on bien sûr que les énoncés scientifiques sont vrais de façon absolue, et non relative ? On peut en effet remarquer la chose suivante : ce qui est considéré comme une vérité scientifique n'est pas toujours définitivement acquis, et certaines théories apparemment bien établies ont pu être remises en question plus tard. (Faites ici des recherches sur Internet, ou au CDI. Il s'agit d'identifier un exemple de théorie scientifique qui avait paru certaine à un moment donné, et qui a ensuite été réfutée. Décrivez bien les raisons précises qui ont conduit à son abandon) Pourtant, si c'est le cas, ça veut dire que les vérités scientifiques sont relatives à une</p>
---	---

<p>- On passe une seule ligne</p> <p>- Troisième partie, première sous-partie. On annonce toujours l'idée générale pour commencer, de façon aussi claire que possible.</p> <p>- Vous devez rédiger ici une sous-partie entière. Il doit avoir à peu près la même taille que les sous-parties précédentes : argumentez bien.</p> <p>- On passe deux ou trois lignes pour séparer développement et conclusion</p> <p>- Conclusion : le premier paragraphe synthétise la réflexion</p> <p>- Le second paragraphe propose une réponse claire et nuancée à la question</p>	<p>certaine époque, et qu'elles ne sont jamais définitives. Mais si l'on dit ça, est-ce que ça signifie qu'on ne doit jamais vraiment faire confiance aux théories scientifiques ? Est-ce qu'il est légitime de toujours douter de tout ?</p> <p>Le fait qu'il n'existe pas de vérités absolument assurées et définitives ne soit pas nous pousser à un doute systématique, qui serait lui-même irrationnel. (A l'aide du texte de Gerald Bronner qui vous est donné, développez l'exemple des théories du complot. Démontrez d'abord ce qu'il peut y avoir de séduisant et de fascinant dans ces théories. Mais montrez ensuite que les gens qui croient aux théories du complot ne sont pas complètement irrationnels : on croit aux théories du complot parce que ces théories sont très difficiles à contredire. Expliquez pourquoi il est très difficile de contredire quelqu'un qui croit à une théorie du complot, et comment ces théories arrivent à créer du doute.) Le doute doit en fait obéir à des règles de méthode : il faut avoir de bonnes raisons de mettre en doute une théorie scientifique. Les théories scientifiques ne sont certes jamais définitivement acquises, mais elles représentent les croyances les plus solides dont nous disposons.</p> <p>(Dans ce dernier paragraphe, proposez des idées pour faire en sorte que les théories du complot se diffusent moins. Comment faire pour que les gens soient moins crédules, et qu'ils soient moins manipulables ?)</p> <p>(A vous de rédiger la conclusion de ce devoir. Revenez vers la question de départ : « Toute vérité est-elle relative ? », et essayez de synthétiser la réflexion que vous avez menée. Dans ce premier paragraphe, il faut résumer votre progression, assez rapidement.</p> <p>Dans un second paragraphe, vous essayez de donner aussi clairement que possible votre réponse finale à la question. Attention, votre position doit être claire mais nuancée : il ne s'agit pas de dire simplement « oui » ou « non », mais de préciser dans quelle mesure vous penchez pour le oui ou pour le non, et quelles sont les limites de votre réponse. Le fait que votre réponse soit <i>nuancée</i> signifie que vous savez reconnaître une part de vrai dans la réponse « oui », et une part de vrai dans la réponse « non »)</p>
---	--

Les théories du complot

Conspiracy Watch : Pourquoi les théories du complot sont-elles si compliquées à démonter ?

Gérald Bronner : Répondre à cette question revient à se demander pourquoi elles sont si attractives. Les mythes du complot sont des serpents de mer¹ de l'imaginaire humain. D'abord parce qu'ils rendent de grands services à notre soif de comprendre le monde. En effet, ces mythes sont fondés sur un effet de dévoilement très satisfaisant pour l'esprit, un sentiment proche de ce que nous ressentons lorsque nous découvrons la solution d'une énigme : il s'agit de donner une cohérence à des faits qui n'en avaient pas toujours jusque-là, de trouver un liant² entre des événements apparemment indépendants en montrant qu'ils sont noués, dans l'ombre, par la volonté d'un groupe ou d'un individu. Ces mythes sont souvent spectaculaires et ils frappent donc aisément les esprits. [En conséquence de quoi], ils sont facilement mémorisés, ce qui constitue un atout majeur pour leur diffusion [...]. Par ailleurs, celui qui endosse le mythe du complot a le sentiment d'en savoir un peu plus que le quidam³ et d'être, par conséquent, moins naïf que lui. De là qu'il n'est pas toujours aisé de le convaincre de l'inanité⁴ de ses arguments, car il voit facilement son interlocuteur comme le médiateur d'une doctrine officielle qu'il s'agit de combattre. [...]

C. W. : Dans *La Pensée extrême* (Denoël, 2009), vous vous demandez « comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques ». Comment adhère-t-on à une théorie du complot ?

G. B. : Il est très important de comprendre qu'il n'est pas besoin d'être stupide ou sous-éduqué pour croire à quelque chose d'extravagant comme par exemple les mythes du complot. En fait, de nombreuses recherches montrent qu'il y a souvent une corrélation étonnante entre le niveau d'étude et l'adhésion en des croyances qui paraissent folles. En réalité, et c'est là un point fondamental, ces mythes sont fondés sur des argumentations souvent techniques, complexes et, quoiqu'il en soit de plus en plus étoffées. C'est là un des aspects fondamentaux du croire contemporain qu'autorise Internet. La simple technique du copié-collé permet de constituer des argumentations très élaborées en quelques instants sur n'importe quel sujet. Alors qu'auparavant, il fallait des années de travail pour bâtir un mythe du complot solide et une motivation certaine, notre contemporanéité⁵ offre à monsieur tout-le-monde la possibilité de bâtir des raisonnements en forme de mille-feuilles. Ces raisonnements que j'appelle « effet Fort » (du nom d'un auteur américain qui fut l'un des premiers dans l'histoire à construire ce type d'argumentation faite de mille éléments fragiles, mais donnant, à la fin, une impression de véracité) sont très difficiles à démentir parce qu'il faut avoir beaucoup de temps et de motivation et des compétences multiples pour pouvoir le faire. Or, il se trouve que les croyants sont généralement plus motivés que les sceptiques, ce qui leur assure, sur la Toile au moins, [...] une omniprésence du mythe du complot.

1 Dans le contexte du texte, un « serpent de mer » est une fiction tellement fascinante qu'elle revient régulièrement, sous des formes diverses

2 « Un liant » : quelque chose qui relie

3 « Un peu plus que le quidam » : un peu plus que l'homme moyen, plus que n'importe qui

4 L'« inanité » d'un argument, c'est le fait qu'il n'est fondé sur rien, il est vide.

5 Notre présent, et en particulier nos techniques modernes de création et de partage d'informations